

SAMEDI 18 DÉCEMBRE - 20H

Anton Dvorák

Dances slaves op. 46

N° 4 en fa majeur

N° 2 en mi mineur

N° 8 en sol mineur

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour violon et orchestre op. 35

entracte

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 5

Russian National Orchestra

Mikhail Pletnev, direction

Gidon Kremer, violon



Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Russie 2010.

Fin du concert vers 22h.

Anton Dvorák (1841-1904)

Dances slaves op. 46

N° 4 en fa majeur

N° 2 en mi mineur

N° 8 en sol mineur

Composition : entre le 18 mars et le 7 mai 1878, pour piano à quatre mains ; orchestration commencée avant que la série des huit danses ne soit terminée.

Création : partielle, le 16 mai 1878, à Prague, sous la direction d'Adolf Cech.

Effectif : 2 flûtes (piccolo), hautbois, clarinettes et bassons par deux - 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones - timbales, cymbales, grosse caisse, triangle - cordes.

Durée : environ 15 minutes.

Recommandé par Brahms auprès de l'éditeur berlinois Fritz Simrock, Dvorák reçoit de ce dernier la commande de *Dances slaves*. À la différence des *Dances hongroises* de Brahms, qui servaient de référence à Simrock, celles-ci n'empruntent aucun air populaire et gardent simplement les rythmes chorégraphiques typiques, sur lesquels Dvorák crée ses mélodies originales. Cette première fournée de danses – il y en eut une seconde en 1886 – fut très bien accueillie dès sa parution. Toutes suivent un plan de rondo et combinent leurs *tempi* contrastés à une orchestration savoureuse ; les reprises sont souvent enjolivées de gracieux contre-chants.

Les huit danses de cet opus sont toutes tchèques, à l'exception de la n° 2, une *dumka* d'inspiration ukrainienne. Le thème principal, d'une élégante et mélancolique flânerie, s'annonce à une couleur acidulée de bois, qui rappelle la *Sérénade pour vents* exactement contemporaine. Les thèmes secondaires et contrastants sont à deux temps vifs, relevant plutôt de la polka typiquement tchèque.

La quatrième danse est une *sousedska*, sorte de *ländler* à trois temps modérés.

Celle-ci, douce et mélodieuse, s'amenuise souvent en effets de lointain très pastoraux.

La section centrale en rythmes piqués joue l'espièglerie.

La célèbre et éclatante huitième danse est un *furiant*, qui alterne avec beaucoup d'énergie des mesures à trois et à deux temps. Cuivres et percussions répondent ici au feu des cordes, avec une robustesse communicative. Dvorák a signé plusieurs *furiant*s irrésistibles, en particulier le scherzo de la *Sixième Symphonie* (1880).

Isabelle Werck

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 35

Allegro moderato

Canzonetta

Allegro vivacissimo

Composition : 1878 à Clarens, en Suisse.

Création : le 8 décembre 1881 à Vienne par Adolf Brodsky, sous la direction de Hans Richter.

Durée : environ 36 minutes.

« Le compositeur russe Tchaïkovski est certes un talent remarquable mais qui produit des œuvres insipides et de mauvais goût. Tel est son nouveau Concerto pour violon, œuvre longue et prétentieuse. Pendant quelque temps, il s'écoule musicalement et non sans inspiration, mais la grossièreté ne tarde pas à faire irruption et ne quitte plus le premier mouvement jusqu'à la fin. Ce n'est plus jouer du violon, c'est lui extirper les sons, c'est le déchirer en morceaux, le battre violemment [...]. Le Concerto pour violon de Tchaïkovski nous amène pour la première fois à la pensée horrible qu'il existe peut-être une musique qui fait mal aux oreilles. »

C'est en ces termes peu aimables que le célèbre critique viennois Eduard Hanslick commenta la création du *Concerto* de Tchaïkovski, le 8 décembre 1881 à Vienne. Le grand virtuose Leopold Auer, à qui le compositeur entendait dédicacer l'œuvre, avait auparavant refusé de jouer l'ouvrage, le jugeant trop complexe et mal écrit pour l'instrument. C'est en fin de compte le jeune Adolf Brodsky, rencontré à Leipzig, qui releva brillamment le défi.

Non découragé par la virtuosité implacable de la partie soliste – traits rapides, doubles cordes, cadences périlleuses, grands intervalles –, ce dernier imposa l'opus puis en devint, logiquement, le dédicataire. Malgré la critique fielleuse de Hanslick, le *Concerto* prit immédiatement sa place au sein du grand répertoire, et devint le premier concerto russe pour l'instrument applaudi par les audiences internationales. Auer lui-même accepta finalement d'inscrire l'ouvrage dans ses programmes de concert – après la mort de Tchaïkovski toutefois, et non sans avoir apporté à la partition un grand nombre de modifications...

Tchaïkovski entreprit son nouvel opus en 1878, alors qu'il se remettait difficilement de l'échec de son mariage. Installé à Clarens, en Suisse, il reprit progressivement un rythme de travail soutenu, achevant en peu de temps la *Quatrième Symphonie*, l'opéra *Eugène Onéguine* et le *Concerto pour violon*. La création artistique devint alors un refuge – un moyen de ne pas sombrer : *« Je ne sais ce que sera l'avenir, mais pour l'instant je me sens comme réveillé d'un horrible cauchemar, ou mieux, comme un convalescent après une longue et effroyable maladie. Comme tout homme qui récupère après une forte fièvre, je suis encore très faible. J'ai du mal à relier mes idées, mais en revanche, quelle paix délicieuse, quelle sensation enivrante de liberté et de solitude »*, écrit-il à Madame von Meck, son mécène.

Nulle trace de pessimisme à l'audition de la musique. Le *Concerto*, brillant et animé, n'est qu'un pur moment de plaisir. Le premier mouvement illustre la faculté de Tchaïkovski de concevoir des mélodies longues et expressives, mêlées à une transformation habile du langage populaire russe. Les thèmes sont développés dès leur exposition, ornementés par le soliste ou conduits à travers différentes tonalités. Les changements d'humeur du premier élément permettent de revisiter les structures classiques, la mélodie adoptant un ton tour à tour solennel, épique ou héroïque avant d'être reprise dans des teintes douces lors de la réexposition. Le parcours singulier du thème semble refléter une évolution menant de la brillance un peu superfétatoire du monde extérieur vers l'intimité retrouvée du moi. Le mouvement met par ailleurs particulièrement en valeur le soliste, lui confiant deux grandes cadences – lors de son entrée puis avant la reprise, à l'instar du célèbre *Concerto en mi mineur* de Mendelssohn.

Après quelques hésitations, le compositeur remplaça le mouvement lent initialement prévu (devenu depuis la *Méditation* op. 42) par une *Canzonetta* mélancolique, introduite par un choral stylisé des bois. La forme, ternaire, évite volontairement les contrastes brusques : pas de sommet, de dramatisation ou de coup de théâtre mais un lyrisme continu et étale conduisant à un enfermement dans le grave lors des dernières mesures.

Le mouvement mène sans pause au finale, un allegro issu de danses populaires et coloré d'éléments bohémiens. Le mélange d'instantanés fiévreux, d'intermèdes lyriques et d'épisodes dansants permet au mouvement perpétuel de se renouveler constamment et de ne jamais lasser l'auditeur. Il rend également singuliers les propos de Hanslick énoncés ci-dessus. Déclarations auxquelles on peut ne pas souscrire.

Jean-François Boukobza

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Symphonie n° 5 en ré mineur op. 47

Moderato

Allegretto

Largo

Allegro non troppo

Composition : avril-juillet 1937.

Création : le 21 novembre 1937 à Leningrad, Grande salle de la Philharmonie, par l'Orchestre Philharmonique de l'Académie de Leningrad sous la direction d'Evgueni Mravinski.

Éditeur : Sikorski (première édition : Muzgiz, 1939).

Durée : environ 45 minutes.

À la suite de l'affaire *Lady Macbeth*, opéra retiré de l'affiche en janvier 1936 après l'article dévastateur de la *Pravda*, « Le chaos remplace la musique », Chostakovitch préfère ne pas faire créer sa *Quatrième Symphonie*, de peur qu'elle ne lui attire à nouveau les foudres du régime et ne lui assure un exil sibérien, voire une mort immédiate. Il commence dès lors à composer « pour le tiroir », ne faisant exécuter que les œuvres dont il considère l'impact immédiat comme non équivoque, ou qu'il peut accompagner d'un discours « explicatif » et circonscrit satisfaisant. C'est le cas de la *Cinquième Symphonie*, composée, la peur au ventre, en quelques semaines au cœur des purges staliniennes, et qui est sans doute aujourd'hui son œuvre la plus connue et la plus jouée. Présentée comme « la réponse créative d'un artiste soviétique à des critiques légitimes » et donnée pour la première fois à l'occasion du 20^e anniversaire de la révolution russe, elle « rachète » son auteur des tendances formalistes et bourgeoises relevées dans *Lady Macbeth* (accusation qui menacera régulièrement Chostakovitch et ses pairs compositeurs pendant de nombreuses années) en proposant un parcours narratif dont l'architecture inscrit l'œuvre dans la grande tradition russe – « *Toute la musique symphonique russe est de la musique à programme* », disait Tchaïkovski. Le découpage formel est d'une rare transparence, même si le compositeur s'autorise certaines entorses – le maniement des différents timbres des familles de l'orchestre est là pour souligner les transitions et permettre la compréhension de la structure d'ensemble dès la première écoute, comme en témoigne son succès immédiat et durable.

Les quatre mouvements suivent l'ordre habituel, seuls le mouvement lent et le scherzo sont intervertis. Le superbe *Moderato* initial présente les deux thèmes contrastants de la forme sonate traditionnelle ; cependant, le premier est double car il est doté, outre les souples éléments de gamme de la mélodie principale, d'un rythme pointé en canon qui joue le rôle d'un motif conducteur et dont le caractère dramatique frappe aussitôt. Le second thème, mystérieux, bâti sur de larges intervalles en notes longues, se distingue par un accompagnement rythmique obstiné de dactyle (une longue suivie de deux brèves) qui prend dans le développement une importance considérable ; c'est notamment grâce à lui, et aux puissants unissons d'orchestre, que naît la terrible impression d'angoisse qui domine tout le mouvement.

En rupture complète avec celui-ci, le scherzo qui suit n'est pas dénué d'humour. Le sarcasme perce à travers la lourdeur du thème principal, et les autres éléments thématiques (un pas de valse à la limite du vulgaire, une marche pesante aux cuivres) contiennent des accentuations et des ornements dont le caractère ironique est délibérément exagéré. Au centre, une douce mélodie d'essence populaire vient apaiser l'atmosphère à l'aide d'une orchestration plus légère (solos de flûte et de violon, *pizzicati* aux cordes).

Magnifique mouvement lent dont les cuivres sont absents, le *Largo* emprunte une veine postromantique qui rapproche le jeune compositeur russe de Sibelius et Mahler. Le pathos y est omniprésent, que l'on peut attribuer à une lamentation reliant les deux mouvements rapides ou à une évocation plus ambiguë que Chostakovitch aurait soi-disant voulu adresser aux victimes du totalitarisme. Comme souvent chez son aîné Tchaïkovski, un choral (ici présenté d'emblée aux cordes) contraste avec de déchirantes mélodies des bois en solo.

Certains commentateurs voient dans le finale un *happy end* artificiel qui n'achèverait qu'imparfaitement la trajectoire tragique des trois premiers mouvements. Mais cette longue et grandiloquente conclusion, qui s'apparente à une véritable démonstration de force, ne serait-elle pas une étonnante antiphrase, procédé caractéristique de la musique de Chostakovitch, où se mêlent le rire sardonique, le grotesque et la langue de bois ? Le compositeur répondrait sans doute à l'aide de sa maxime décisive :
« *Celui qui a des oreilles entendra.* »

Grégoire Tosser

Gidon Kremer

De tous les violonistes d'envergure internationale, Gidon Kremer possède sans doute la carrière la moins conventionnelle. Né à Riga en Lettonie, il a débuté ses études à l'âge de 4 ans avec son père et son grand-père, tous deux excellents violonistes. Il a ensuite intégré l'École de Musique de Riga à 7 ans. Après avoir reçu à 16 ans le Premier Prix de la République lettonne, il a poursuivi ses études deux ans plus tard au Conservatoire de Moscou auprès de David Oistrakh et s'est vu remettre par la suite des récompenses prestigieuses comme, en 1967, le Troisième Prix du Concours Reine-Élisabeth puis les premiers prix des concours internationaux Paganini et Tchaïkovski. Lancée par ce succès, sa remarquable carrière lui vaut aujourd'hui une réputation mondiale d'artiste incontournable parmi les plus originaux de sa génération. Il s'est produit sur quasiment toutes les grandes scènes de concert, aux côtés des orchestres les plus célèbres d'Europe et des États-Unis, et a collaboré avec les meilleurs chefs du moment. Son répertoire particulièrement étendu inclut aussi bien les traditionnelles œuvres pour violon des périodes classique et romantique que des pièces de compositeurs des XX^e et XXI^e siècles comme Henze, Berg et Stockhausen. Par ailleurs, il s'est fait le champion des œuvres de compositeurs actuels de Russie et d'Europe de l'Est, et a interprété de nombreuses créations majeures dont il était souvent le dédicataire. Associé aux compositeurs Alfred Schnittke, Arvo Pärt, Giya Kancheli, Sofia Gubaidulina, Valentin Silvestrov, Luigi Nono, Aribert Reimann,

Peteris Vasks, John Adams et Astor Piazzolla, il a fait connaître leur musique au grand public en alliant respect des traditions et style contemporain. On peut affirmer à juste titre qu'aucun soliste de cette envergure internationale n'a autant fait pour les compositeurs contemporains durant ces trente dernières années. Artiste à la discographie impressionnante, Gidon Kremer a enregistré plus d'une centaine d'albums, recevant pour bon nombre d'entre eux de prestigieuses récompenses saluant ses qualités exceptionnelles en matière d'interprétation. Il s'est ainsi vu remettre le Grand Prix du Disque, le Deutscher Schallplattenpreis, le Prix Ernst von Siemens, le Bundesverdienstkreuz, le Premio dell'Accademia Musicale Chigiana, le Triumph Prize (Moscou, 2000), le Prix de l'Unesco (2001), le Sæculum-Glashütte Original-Musikfestspiel-Preis (Dresde, 2007) et le Prix Rolf Schock (Stockholm, 2008). En février 2002, lui et l'ensemble Kremerata Baltica ont reçu un Grammy Award dans la catégorie « Meilleure interprétation d'un petit ensemble » pour l'enregistrement *After Mozart* paru chez Nonesuch. Ce même enregistrement a reçu à l'automne 2002 un Prix ECHO en Allemagne. Parmi ses parutions récentes, on peut citer chez EMI Classics *The Berlin Recital* avec Martha Argerich, alliant des œuvres de Schumann et Bartók, ainsi qu'un album regroupant tous les concertos pour violon de Mozart enregistré en direct sous le label Nonesuch avec la Kremerata Baltica au Festival de Salzbourg en 2006. Toujours chez Nonesuch, son dernier enregistrement, *De Profundis*, vient de paraître en

septembre 2010. En 1981, Gidon Kremer a été à l'origine du Festival de Lockenhaus, festival de musique de chambre à caractère intime qui se déroule toujours chaque été en Autriche. Ayant fondé en 1997 l'orchestre de chambre Kremerata Baltica pour encourager les jeunes musiciens des trois États baltes, il s'est beaucoup produit en tournée avec celui-ci dans les festivals et lieux de concerts les plus prestigieux au monde. Il a également enregistré quantité de disques avec cet ensemble pour les labels Teldec, Nonesuch et ECM. De 2002 à 2006 il a été directeur artistique du nouveau Festival Les Muséiques à Bâle. Gidon Kremer joue sur un violon Nicola Amati de 1641. Il est également l'auteur de trois ouvrages publiés en allemand qui reflètent l'avancée de ses recherches musicales.

Mikhail Pletnev

Pianiste, chef d'orchestre et compositeur de génie, Mikhail Pletnev enchante et charme ses auditeurs à travers le monde. Sa musicalité englobe une puissance technique étonnante alliée à une palette émotionnelle très expressive et une interprétation recherchée mêlant instinct et intellect. Au clavier comme à la baguette, il est reconnu comme l'un des meilleurs artistes actuels. En 1978, âgé seulement de 21 ans, il a reçu une Médaille d'or ainsi qu'un Premier Prix au Concours International de Piano Tchaïkovski, récompense qui lui a valu très tôt la reconnaissance internationale. Invité à se produire lors du sommet des superpuissances à Washington en 1988, il a alors pu développer une relation d'amitié avec Mikhaïl Gorbatchev et saisir l'opportunité historique de

pratiquer son art en toute liberté.

En 1990, il a fondé le premier orchestre indépendant dans l'histoire de la Russie. Le risque encouru était énorme, et ceci même avec l'appui de Gorbatchev, mais grâce à la réputation et l'engagement de Mikhail Pletnev, ce rêve de longue date est devenu réalité. Partageant sa vision d'un nouveau modèle pour les arts du spectacle, de nombreux musiciens parmi les meilleurs du pays l'ont rejoint lors de la création du Russian National Orchestra (RNO). Sous sa direction, le RNO s'est forgé en quelques brèves années une excellente réputation parmi les orchestres de renommée internationale. Aujourd'hui directeur artistique et chef permanent de l'ensemble, Mikhail Pletnev décrit le RNO comme étant sa plus grande joie. En 2006, il a institué le Fonds Mikhail Pletnev pour le Soutien de la Culture Nationale, une organisation caritative qui soutient des projets et initiatives culturels d'importance : ainsi le Volga Tour, tournée annuelle du RNO, et, en collaboration avec Deutsche Grammophon, le Mikhail Pletnev Beethoven Project. En tant que chef invité, Mikhail Pletnev collabore régulièrement avec des orchestres de renom tels que le Philharmonia Orchestra de Londres, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Tokyo, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic et l'Orchestre Symphonique de Birmingham. En 2008 il a été nommé premier chef invité de l'Orchestra della Svizzera Italiana à Lugano en Suisse. Mikhail Pletnev se produit également dans les capitales musicales du monde entier lors

de fréquents concerts en soliste et de récitals. À travers sa discographie et ses prestations en direct, il se révèle l'interprète exceptionnel d'un large répertoire. Ses enregistrements ont reçu un grand nombre de récompenses, dont un Grammy Award en 2005 pour un disque de son propre arrangement pour 2 pianos de *Cendrillon* de Prokofiev avec Martha Argerich et lui-même au clavier. Son album de sonates pour clavier de Scarlatti pour Virgin/EMI a reçu un Gramophone Award en 1996. Mikhail Pletnev a été nommé à plusieurs reprises pour le Grammy Award, ainsi en 2003 pour son enregistrement du *Concerto pour piano n° 3* de Rachmaninov et du *Concerto pour piano n° 3* de Prokofiev avec le RNO sous la direction de Mstislav Rostropovitch, et en 2004 pour un disque des *Études symphoniques* de Schumann. En 2007 il a gravé l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven chez Deutsche Grammophon, obtenant la mention « Meilleur enregistrement de concerto » de 2007 pour les *Concertos n° 2 et n° 4* de la part de la Tokyo Record Academy. En tant que compositeur, on lui doit entre autres la *Symphonie classique*, le *Triptyque pour orchestre symphonique*, la *Fantaisie sur des thèmes kazakhs* et le *Capriccio pour piano et orchestre*. Ses transcriptions pour piano inégalées de *Casse-Noisette* et de *La Belle au bois dormant* de Tchaïkovski ont été sélectionnées pour l'anthologie 1998 « Grands Pianistes du XX^e siècle » ainsi que son interprétation du *Second Concerto pour piano* de Tchaïkovski et ses *Saisons*. Né de parents musiciens, Mikhail Pletnev a abordé la direction ainsi que divers instruments dès son plus jeune âge avant d'intégrer le Conservatoire de Moscou à l'adolescence.

Il est aujourd'hui l'un des artistes les plus respectés et influents de Russie. Membre du Conseil culturel de Russie, il a reçu en 2007 un prix présidentiel pour sa contribution à la vie artistique du pays. Pianiste, chef d'orchestre, compositeur et leader culturel : toutes ces facettes constituent des aspects majeurs de sa vie d'artiste, mais lui-même se considère tout simplement comme un musicien.

Russian National Orchestra

Innovation et excellence, telle est la devise du Russian National Orchestra (RNO). Mené par son fondateur et directeur artistique Mikhail Pletnev ainsi que par son chef invité permanent Vladimir Jurowski, il fait figure de structure pionnière pour les arts du spectacle en Russie, avec des programmes artistiques hors du commun. En 2004, son enregistrement au profit d'œuvres de bienfaisance de *Pierre et le Loup* de Prokofiev et *Sur les traces du loup* de Jean-Pascal Beintus sous la direction de Kent Nagano avec les voix de Sophia Loren, Bill Clinton et Mikhaïl Gorbatchev a reçu un Grammy Award, faisant du RNO le premier orchestre russe à remporter la plus haute récompense de l'industrie du disque. Le RNO est fréquemment invité dans les capitales musicales d'Europe, d'Asie et du continent américain. Hôte régulier des festivals du Schleswig-Holstein, de Gstaad et de la Rheingau, il est également orchestre fondateur du Festival del Sole de Napa Valley, du Festival des Arts BOCA en Floride et du Sun Festival de Singapour. En 2009, il lance son propre festival annuel au Théâtre du Bolchoï à Moscou. Le RNO occupe une place unique parmi les principaux ensembles russes en tant

qu'institution privée fondée avec le soutien de particuliers et de sociétés aussi bien en Russie que partout dans le monde. Reconnaisant sa valeur artistique comme sa structure originale, la Fédération russe lui a récemment décerné la première subvention allouée à un orchestre non-gouvernemental.

Violons I

Alexey Mikhailovich Bruni (1^{er} violon solo)
Igor Leonidovich Akimov
Leonid Leonidovich Akimov
Maria Levonovna Ambartsumyan
Natalia Alexandrovna Anurova
Anatoly Anatoljevich Fedorenko
Yana Mikhailovna Gerasimova
Maxim Evgenjevich Khokholkov
Alexey Vladimirovich Khutoryanskiy
Tatiana Sergeevna Porshneva
Fedor Dmitrievich Shevrekuko
Alexey Yurjevich Sobolev
Vadim Shevketovich Teyfikov
Maria Efimovna Urina
Vasily Mikhailovich Vyrenkov
Edvard Vitaljevich Yatsun

Violons II

Sergey Sergeevich Starcheus (soliste)
Evgeniy Igorevich Durnovo
Svetlana Georgievna Dzutseva
Evgeny Adolfovich Feofanov
Pavel Dmitrievich Gorbenko
Anastasia Vitaljevna Khokholkova
Sergey Nikolaevich Korolev
Ilya Evgenjevich Pritulenko
Sergey Alexandrovich Shakin
Irina Alexandrovna Simonenko
Vladimir Valentinovich Teslya
Ekaterina Sergeevna Tsareva

Altos

Sergey Emiljevich Dubov (soliste)
Sergey Arsenjevich Bogdanov

Grigory Vasiljevich Chekmarev
Maria Alexandrovna Goryunova
Artem Alexandrovich Kukaev
Ekaterina Evgenjevna Myasnikova
Andrey Sergeevich Serdyukovskiy
Olga Alexeevna Suslova
Anton Vladimirovich Yaroshenko
Alexander Victorovich Zhulev

Violoncelles

Alexander Ljvovich Gotgelf (soliste)
Daria Igorevna Belyaeva
Olesya Alexandrovna Gavrikova
Alexander Nikolaevich Grashenkov
Sergey Evgenjevich Kazantsev
Natalia Victorovna Lyubimova
Maxim Borisovich Tarnorutskiy
Kirill Alexandrovich Varyash
Svetlana Georgievna Vladimirova

Contrebasses

Rustem Iskanderovich Gabdullin (soliste)
Vasily Evgenjevich Beschastnov
Gennady Yurjevich Krutikov
Sofia Alexandrovna Lebed
Miroslav Petrovich Maksimyuk
Anton Vyacheslavovich Vinogradov
Alexey Vyacheslavovich Vlasov
Alexey Evgenjevich Vorobiev

Flûtes

Maxim Vitaljevich Rubtsov (soliste)
Konstantin Vladimirovich Efimov
Sergey Alexandrovich Igrunov
Nikolay Mikhailovich Lotakov

Hautbois

Olga Vladimirovna Tomilova (soliste)
Alexander Evgenjevich Brazhnik
Pavel Victorovich Kapitanchuk
Vitaly Valentinovich Nazarov

Clarinettes

Nikolay Vasiljevich Mozgovenko (soliste)

Dmitry Sergeevich Ayzenshtadt
Alexey Vladimirovich Bogorad

Bassons

Alexey Borisovich Sizov (soliste)
Andrey Vladimirovich Shamidanov
Elizaveta Grigorjevna Vilkovyskaya

Cors

Igor Victorovich Makarov (soliste)
Askar Erezhenovich Bisembin
Victor Germanovich Bushuev
Alexey Vyacheslavovich Serov
Vladimir Vladimirovich Slabchuk

Trompettes

Vladislav Mikhailovich Lavrik (soliste)
Andrey Alexandrovich Kolokolov
Gennad y Anatoljevich Komarov

Trombones

Ivan Igorevich Irkhin (soliste)
Anatoly Anatoljevich Fedotov
Viacheslav Pavlovich Pachkaev

Tuba

Dmitry Olegovich Anakovskiy

Percussions

Dmitry Mikhailovich Lukiyarov (soliste)
Vladimir Alexeevich Kalabanov
Kirill Anatoljevich Lukiyarenko
Leonid Georgievich Lysenko
Ilya Alexandrovich Melikhov
Alexander Vladimirovich Suvorov

Piano

Leonid Alexeevich Ogrinchuk

Harpe

Svetlana Vladimirovna Paramonova



LÉ NINE NELINE NE ET LA MUSIQUE

Exposition au
Musée de la musique
du 12 octobre 2010
au 16 janvier 2011

Billet-coupe file en vente sur
www.citedelamusique.fr
Nocturne le vendredi
jusqu'à 22 heures
© Porte de Pantin

Exposition organisée dans le cadre
de l'Année France-Russie 2010



Cité de la musique

www.citedelamusique.fr

01 44 84 44 84

Salle Pleyel | et aussi...

MARDI 18 JANVIER, 20H

Ludwig van Beethoven

Ouverture de Fidelio
Symphonie n° 8
Symphonie n° 5

Chamber Orchestra of Europe
Bernard Haitink, direction

MERCREDI 19 JANVIER, 20H

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 2
Symphonie n° 3 « Eroica »

Chamber Orchestra of Europe
Bernard Haitink, direction

SAMEDI 5 FÉVRIER, 20H

Béla Bartók

Concerto pour piano n° 1

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 5

Staatskapelle Berlin
Daniel Barenboim, direction
Yefim Bronfman, piano

Coproduction Piano****, Salle Pleyel.

DIMANCHE 6 FÉVRIER, 16H

Béla Bartók

Concerto pour piano n° 2

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 6 « Pathétique »

Staatskapelle Berlin
Daniel Barenboim, direction
Yefim Bronfman, piano

Coproduction Piano****, Salle Pleyel.

MARDI 10 MAI, 20H

Sergueï Prokofiev

Concerto pour violon n° 2

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 9

Russian National Orchestra
Mikhail Pletnev, direction
Vadim Repin, violon

CITÉ DE LA MUSIQUE

MERCREDI 5 JANVIER, 20H

Poème sans héros

Dmitri Chostakovitch

Prélude et fugue n° 5

Trois préludes pour violoncelle et piano
Sonate pour violoncelle et piano op. 40
Mort

Sonate pour piano n° 2 op. 61

Deux préludes pour violoncelle et piano
La belle vie

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle
Elisabeth Leonskaja, piano

LE CHOIX DE QOBUZ.COM

Prolongez le plaisir du concert chez vous grâce à Qobuz.com, le site de téléchargement de musique en vraie qualité CD.

- **Tchaïkovski** *Le Lac des Cygnes* (intégrale)
Russian National Orchestra | Mikhaïl Pletnev (Ondine)
- **Chostakovitch** *Symphonie n° 11 « L'Année 1905 »*
Russian National Orchestra | Mikhaïl Pletnev (Ondine)

Les partenaires média de la Salle Pleyel

